

Études littéraires africaines

À propos de... l'art contemporain africain : derniers inventaires



Numéro 52, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087069ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087069ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2021). À propos de... l'art contemporain africain : derniers inventaires. *Études littéraires africaines*, (52), 121–122. <https://doi.org/10.7202/1087069ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2022

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

À PROPOS DE... L'ART CONTEMPORAIN AFRICAIN : DERNIERS INVENTAIRES

Après avoir fait couler beaucoup d'encre, offrant matière à débat jusque dans sa dénomination et notamment à propos de l'ordre dans lequel il convenait de décliner ses deux épithètes, l'art contemporain africain semble aujourd'hui avoir atteint l'âge des rétrospectives. L'année 2021 a ainsi vu la parution d'une anthologie de textes rassemblés par Cédric Vincent avec l'ambition de rendre compte de la construction centenaire (1920-2020) d'une « notion » problématique¹, tandis qu'en 2020 paraissait, sous la direction de Jean-Loup Pivin, Simon Njami et Pascal Martin Saint Léon, une somme rétrospective dédiée aux trente ans de la *Revue noire*². À la même période se tenait l'exposition « Kinshasa chroniques », organisée par la regrettée Dominique Malaquais, par ailleurs auteure de nombreux ouvrages consacrés aux développements récents de l'art contemporain africain³ : soucieuse de rendre compte de la vivacité et de la diversité de la scène artistique congolaise sans jamais prêter le flanc à l'accusation d'exotisme, l'exposition, qui s'est tenue d'abord au Musée International des Arts Modestes de Sète (du 24 octobre 2018 au 2 juin 2019), puis à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris (du 14 octobre 2020 au 5 juillet 2021), apparaît à bien des égards comme une réponse adressée à la fameuse exposition « Beauté Congo » qu'avait abritée la Fondation Cartier pour l'art contemporain du 11 juillet 2015 au 10 janvier 2016⁴. Comme l'ouvrage coordonné par Cédric Vincent et la parution récente des éditions de la *Revue noire*, le catalogue *Kinshasa chroniques*, dirigé par

¹ VINCENT (Cédric), dir., *Art contemporain africain : histoire(s) d'une notion par celles et ceux qui l'ont faite, 1920-2020*. Genève : JRP Éditions ; Paris : Fondation Antoine de Galbert, coll. Lectures Maison Rouge, 2021, 416 p.

² PIVIN (Jean-Loup), NJAMI (Simon), MARTIN SAINT-LÉON (Pascal), TILLIETTE (Bruno), « *Revue noire* » : *Histoire, histoires / History, stories*. Paris : Éditions Revue noire, 2020, 397 p.

³ Citons par exemple : MALAQUAIS (Dominique), LE LAY (Maëline), SIEGERT (Nadine), *Archives (re)mix : vues d'Afrique*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015, 242 p., recensé dans les *Études littéraires africaines* par Elara Bertho (n°41, 2016, p. 202-204) ; ou encore, en lien avec le dossier du présent numéro : MALAQUAIS (Dominique), KHOURI (Nicole), *Afrique-Asie : arts, espaces, pratiques*. Mont-Saint-Aignan : Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2016, 318 p.

⁴ Au sujet des débats suscités par cette exposition, nous nous permettons de renvoyer à l'« À propos » dirigé par Maëline Le Lay, avec les contributions d'Emmanuelle Spiesse, Anna Seiderer et Nora Greani, dans *Études littéraires africaines*, n°41, 2016, p. 97-117.

Dominique Malaquais ⁵, associe une vocation anthologique d'inventaire à une dynamique transversale qui invite à ébranler les catégories préétablies pour établir des ponts entre créateurs, pratiques artistiques, villes et continents.

En sélectionnant ces trois événements parmi les nombreuses expositions et parutions dédiées, au cours des dernières années, à l'art contemporain africain ⁶, nous avons souhaité mettre en relief cette double tentation de l'encyclopédie et de l'engagement, de l'inventaire et de l'invention ⁷. Orchestrant volontiers la rencontre entre des médiums distincts – et notamment entre la littérature et les arts –, les trois ouvrages retenus sont à la fois des anthologies et des déambulations ; ils offrent à leurs lecteurs des clés nouvelles et anciennes pour comprendre l'art contemporain africain comme « notion » mais aussi comme « histoire », et peut-être avant tout comme recueil « d'histoires ».

Huit trucs pour ne pas définir l'art contemporain africain : à partir de l'anthologie de textes rassemblés par Cédric Vincent

Faute de donner une définition, fût-elle provisoire, de ce qu'il faudrait entendre par « art contemporain africain », l'anthologie composée par Cédric Vincent entend « suivre l'aventure d'un concept artistique » (p. 43), en retraçant « un parcours fait de tâtonnements, de luttes et de malentendus » (p. 15). Autant que par son riche contenu, c'est donc par sa méthode originale que se distingue l'ouvrage : loin d'adopter la perspective de surplomb du critique dominant, classifiant, organisant une matière artistique prolixe, il préfère céder la parole aux « acteurs » qui contribuèrent à forger la notion d'art contemporain africain, que ceux-ci fussent « artistes, commissaires d'exposition, entrepreneurs culturels, mécènes » (p. 41). Rendre compte de cet ouvrage polyphonique en s'efforçant d'en dégager une définition ou d'en déduire le périmètre de ce qui serait actuellement le champ de l'art contemporain africain tiendrait donc du contresens ; à l'opposé, restituer en quelques pages l'intégralité des débats et des prises de position dont il se fait l'écho constituerait une gageure que nous n'aurions garde de soutenir. Nous proposons plutôt ici de nous glisser

⁵ MALAQUAIS (Dominique), dir., *Kinshasa chroniques*. Montreuil : Éditions de l'Œil, 2019, 383 p.

⁶ Mentionnons, sans prétention à l'exhaustivité, la saison Africa2020, le film *Système K.* de Renaud Barret, l'exposition « Ex Africa » présentée par Philippe Dagen au Musée du Quai Branly, l'exposition « Congoville » organisée par Sandrine Colard au Middelheim Museum d'Anvers, ou encore la prochaine réédition de *L'Art de la friche* de Jean-Loup Amselle aux Presses du Réel, annoncée pour le deuxième semestre de l'année 2022.

⁷ Voir à ce propos : CHAVOZ (Ninon), « Inventions et inventaires : nouvelles histoires de l'art contemporain africain », *Critique d'art*, n°57, 2021, p. 166-174.